

miner l'influence, et je n'y reviendrai guère ici qu'au point de vue de la Bibliographie. A partir de l'année 1700, tout le mouvement des idées, dans la seconde ville de l'Etat, part de cette société savante ou s'y rattache; tous les faits littéraires se rapportent, soit aux travaux collectifs de l'Académie, soit surtout aux travaux particuliers de ses membres. Une esquisse de son histoire a été tracée par Pierre Dugas, qui la communiqua à ses collègues. Dugas se proposait de raconter l'origine de cette savante Compagnie, sa fusion avec la Société des arts, et son organisation définitive. Il aurait ajouté, à ce récit, la liste des académiciens, une notice sur leurs écrits, et les éloges de ceux qui étaient morts. Rien n'est resté de ce projet, si ce n'est une mention au procès-verbal de la séance du 18 décembre 1742. Pernetti le reprit; il lut à l'Académie plusieurs fragments de son ouvrage de 1749 à 1756, et rédigea, en outre, un journal historique des travaux de l'Académie, depuis 1700 jusqu'à 1756, qu'il dédia à de Fleurieu, secrétaire perpétuel: c'est un registre des séances, selon l'ordre chronologique, et sans analyse ou appréciation des lectures. On doit au même écrivain un nombre considérable de notices biographiques encore manuscrites et recueillies sous le titre de Nécrologie des académiciens de Lyon. Après Pernetti, vint Regnault de Parcieu, qui voulut aussi écrire une histoire de l'Académie: on n'a de lui, sur ce sujet, qu'un mémoire, quelques notices biographiques et de courts fragments. Louis Bollioud-Mermet alla plus loin; il termina son ouvrage, et en lut les chapitres principaux à la Compagnie de 1772 à 1774. Son introduction faisait connaître la marche et les progrès des lettres depuis la fondation de Lyon jusqu'à l'année 1700. Le manuscrit, en parfait état, fut remis à la Compagnie, dans la séance du 4 juin 1786: il formait trois volumes in-folio, complété, en 1790, par une galerie de portraits. Désireux de faire des corrections à son travail, Bollioud-Mermet le redemanda, et, pendant la tourmente révolutionnaire, cet ouvrage disparut presque entièrement; on n'en a conservé qu'une petite partie. Elle diminue beaucoup les regrets que devait inspirer cette perte: l'ouvrage de Bollioud-Mermet n'avait qu'une valeur littéraire très médiocre: ce